

FAHRENHEIT 451

de François TRUFFAUT

FICHE TECHNIQUE

Pays : Royaume-Uni

Durée : 1h53

Année : 1966

Genre : Science-fiction

Scénario : François TRUFFAUT, Jean-Louis RICHARD d'après *Fahrenheit 451* de Ray BRADBURY

Dialogues : David RUDKIN, Helen SCOTT

Directeur de la photographie : Nicolas ROEG

Décors : Syd CAIN

Montage : Thom NOBLE

Musique : Bernard HERRMANN

Coproduction : Vineyard Films Ltd / Anglo Enterprises

Distribution : MK2 Diffusion

Interprètes : Oskar WERNER (Guy Montag), Julie CHRISTIE (Linda / Clarisse), Cyril CUSACK (le Capitaine), Anton DIFFRING (Fabian), Jeremy SPENSER (l'homme à la pomme), Bee DUFFELL (la femme aux livres), Gillian LEWIS (la speakerine télé), Anne BEEL (Doris), Caroline HUNT (Helen), Anna PALK (Jackie), Roma MILNE (la voisine), Tom WATSON (le sergent instructeur), Michael BALFOUR (Machiavelli)

Sortie : 11 septembre 1966

Reprise : 19 juin 2002

SYNOPSIS

Dans un pays indéfini, à une époque indéterminée, le gouvernement a interdit la lecture et condamne la possession de livres. Une brigade de pompiers est chargée de détruire par le feu toutes les œuvres littéraires découvertes.

L'un des pompiers, Montag, marié à Linda, ne se pose pas de questions, jusqu'au jour où il rencontre Clarisse, sosie de Linda, qui l'incite à dérober des ouvrages lors d'un autodafé.

Montag comprend alors quels trésors contiennent les livres. Il lit en cachette et se révolte. Linda le quitte et le dénonce. Le capitaine des pompiers veut le contraindre à détruire ses livres. Il retourne le lance-flammes contre lui et ses anciens camarades, puis s'enfuit pour rejoindre Clarisse dans les bois, dans le domaine solitaire des « hommes-livres » : chacun d'eux connaît par cœur un ouvrage littéraire. Montag s'apprête comme eux à apprendre les *Aventures extraordinaires* d'Edgar Allan Poe.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – Avant la projection : préparation des élèves par l'étude du titre, de l'affiche, des premières séquences

- Le titre

Pistes d'exploitation :

Fahrenheit : Chercher à quoi correspondent le nom propre, le nom commun.

451 : Pourquoi ajouter un nombre à ce nom ?

Faire des hypothèses sur ce titre.

- L'affiche

Construction en diagonale qui oppose un pompier en noir, lance-flammes à la main qui regarde le spectateur, et une jeune femme qui regarde dans le vague, les deux personnages étant séparés par un mur de flammes.

Faire des hypothèses sur l'affiche.

Possibilité de comparer avec la première de couverture des différentes éditions du roman.

- Le générique

Le son : pas de musique, une voix monocorde énonce le générique alors qu'habituellement, il est écrit.

L'image : D'abord un fond noir, puis une succession de 17 plans identiques dans leur construction (zoom avant qui se termine par une image fixe), leur thème (antennes), leur couleur (uniquement des couleurs artificielles), leur rythme... On remarquera que le premier de ces plans commence par un toit de maison, pour les suivants, on devine la cheminée, puis on ne voit plus que les antennes, et à la fin, la végétation entre dans l'image. Il est difficile de situer les lieux (société occidentale) et l'époque.

L'intention : Que signifie cette succession de plans ?

- montrer les ondes qui circulent d'une antenne à une autre ?
- montrer le pouvoir en place, la surveillance de chacun ?
- montrer le pouvoir de l'image ?

Pistes d'exploitation :

- Travailler les expressions avec les couleurs (voir la vie en rose, en voir de toutes les couleurs, voir rouge...).
- Travailler la connotation du mot : toit.
- Faire des hypothèses en tenant compte des éléments : suppression de l'écrit au profit de l'oral, de l'image – vitesse – cadence – artifice – uniformité...

Conclusion : Ce générique annonce déjà toute la fiction (c'est un implant) : les écrits seront brûlés, ne restera que la voix humaine. Ainsi ce générique forme une boucle avec la fin du film. Il préfigure aussi la définition du bonheur tel que l'impose le pouvoir en place : « Occupez-les, ils seront heureux... Nous devons tous être semblables. C'est la seule façon d'être heureux. Tous égaux. »

Le sujet certes dénonce le pouvoir de l'image. Mais l'image est aussi l'instrument de Truffaut, son propre moyen d'expression. Il s'agira donc de voir comment le cinéaste utilise l'image.

- La première séquence : la caserne des pompiers

Un premier plan fixe dans une caserne où les couleurs dominantes sont le rouge et le vert. Huit pompiers glissent successivement le long du mât pour prendre place dans la voiture : une gestuelle sans précipitation sur une musique rapide. La voiture est vue de l'arrière profil gauche. Un deuxième plan cadre la sortie de la voiture pour se terminer par une plongée (voiture vue du dessus). Le troisième plan la montre sous un pont (vue de l'arrière), le quatrième sur un pont (vue de dessous), on entend une clochette. Un travelling sans profondeur de champ la suit dans la campagne (vue de profil).

Remarques : situation grave mais tournée avec légèreté par Truffaut : la caserne, par ses couleurs, ses formes, ressemble à un jouet, les pompiers à des soldats de plomb.

Le parti pris de Truffaut dans cette séquence :

- simplicité des lignes (voiture, décors...),
- couleurs (le rouge et le vert) systématiques et sans nuances,
- gestuelle mécanique,
- son de la clochette,
- musique en décalage par rapport au sujet,

rappelle les caractéristiques du dessin animé.

- L'appel téléphonique : montage en parallèle

Dans un appartement, un personnage reçoit un coup de téléphone anonyme. Un seul plan montre ce personnage assis à une table, il réagit à la sonnerie du téléphone. On remarquera par la suite le montage qui nous rapproche par saccades du personnage au rythme de ses paroles. C'est une voix hors champ qui nous apprend ce qui se passe : il doit fuir. Et c'est le bruit hors champ de la sirène des pompiers qui nous apprend pourquoi il doit fuir. Pour suggérer la rapidité de cette fuite à l'intérieur du bâtiment, la caméra balaie rapidement de haut en bas (panoramique) l'extérieur du bâtiment pour rattraper le personnage qui sort en courant. Le bruit hors champ des sirènes se rapproche.

Remarques : comme dans les séquences précédentes, manipulation de l'image et idée de rapidité, de vivacité. La situation initiale se met en place, cette première partie de la séquence en est le premier élément.

2 – Après la projection

Plusieurs pistes d'exploitation sont possibles, nous avons privilégié les pistes suivantes : le reflet d'une société dominée par l'image et le son, la fascination de Truffaut pour le feu.

- Séquence : le couple Montag / Linda :

Cette séquence met en évidence l'omniprésence de l'écran.

Pendant 6 minutes, l'écran est présent dans tous les plans : un plan à lui tout seul, en arrière-plan, en contrechamp, en hors champ, mais on le perçoit. Un court répit à la fin de la séquence dans la chambre, mais l'écran revient aussitôt.

Le mur image est donc un personnage à part entière :

- Il prend part à la vie du couple : l'émission sur l'autodéfense, « et même chez vous si votre mari vous embête », annonce la future séparation de Montag et de Linda et la révolte de Montag.
- Il dirige ce couple : Linda quitte la table pour participer à l'émission.
- Il supprime toute tentative de communication : Linda ne réagit pas aux paroles de son mari.
- Il infantilise : fierté de Linda, son rêve de devenir actrice, son désir d'être vue par ses copines, sa réaction boudeuse.
- Il hypnotise : répétitions pendant l'émission sur l'autodéfense, le kaléidoscope, le regard fixe des présentateurs, la lumière rouge qui décompte le temps.
- Les programmes : l'émission sur l'autodéfense, les infos : la destruction des livres, l'arrestation des groupes antisociaux, le jeu, l'émission sur la chirurgie esthétique.

Linda, sous l'influence de médicaments, reste fascinée par l'écran durant de longues heures, alors que Montag garde ses distances et un regard critique : influence destructrice de l'image au sein de ce couple dont le conflit est latent.

Dans cette famille chacun vit donc seul : de longs plans suivent les déplacements de Montag d'une pièce à l'autre, la caméra réunit les deux dans la cuisine mais les sépare aussitôt. On les voit s'installer de dos devant la télé, puis on ne les verra plus que séparément. Dans la chambre, on les voit tous les deux mais Linda s'isole aussitôt avec ses dés sur les oreilles.

- Séquence : Linda et ses amies

Séquence parallèle à la séquence précédente : influence de l'image sur les femmes, révolte de Montag. Cette séquence suit celle où Montag assiste au suicide de la vieille femme qui a préféré mourir au milieu de ses livres.

Comme dans la séquence précédente, interférence entre la vie des personnages, le programme télé et la fiction lue par Montag.

Le programme télé :

- discours de la speakerine : « Soyez les amies de vos amies... Soyez indulgents aujourd'hui. »,
- la conversation sur les enfants,
- incitation à la débauche de la pub : « séduire les maris de ses amies »,
- incitation à la corruption,
- incitation à la délation.

La fiction lue par Montag :

- les problèmes de couple, de caractère,
- le refus d'enfants,
- l'affaiblissement de Dora : l'intoxication par les médicaments de Linda,
- une mort lente.

Cette séquence, comme la précédente est un regard sur la société :

- non-dit sur la guerre,
- allusion aux suicides,
- résistance au pouvoir,
- soumission, crédulité, voire aliénation.

Comme dans la séquence précédente, la caméra isole d'abord d'un côté, les femmes, de l'autre, Montag, puis elle regroupe tous ces personnages lorsqu'il y a une amorce de dialogue et à nouveau les deux groupes vont se trouver séparés.

Dans ces deux séquences, les stéréotypes du bonheur :

- femmes apprêtées,
- intérieur coquet,
- calme, tranquillité,
- ...

ne sont que façade : réminiscence du passé, d'émotion, de solitude...

La révolte de Montag se termine par la réplique : « Je dois partir à la recherche du temps perdu. »

• Séquence : l'autodafé

Première partie : la bibliothèque, sanctuaire de la littérature.

Long panorama visuel (objets, livres...) et oral (discours du capitaine) de la littérature, faits de parallèles bande-son et images :

- violence du discours et violence des gestes,
- contenu du discours et choix des titres,
- durée des plans et longueur du discours,

et de contrastes :

- lexique du vide dans le discours et le plein de chaque image,
- choix des plans : travelling/plan fixe, gros plan/plan serré,
- expression dubitative de Montag et jouissance du bourreau.

Littérature et bonheur :

- tous les genres passés en revue,
- récurrence du lexique négatif,
- aboutissement à une nouvelle définition du bonheur.

Deuxième partie : le bûcher, la littérature consumée.

La montée dramatique :

- parallèle entre images et son : le rythme de la musique, des pages qui tournent, des images,
- alternance des gros plans des livres et de la machinerie des pompiers,
- compte à rebours et inquiétude de Montag,
- détachement de la vieille dame,
- gros plans sur la boîte d'allumettes puis sur l'allumette,
- incendie des livres puis mort de la vieille dame.

Caractère sacré de la scène :

- les ralentis,
- la musique,
- les sons ambiants étouffés,
- le bruit du feu,
- la gestuelle de la vieille dame : corps et regard tournés vers le haut (le spirituel).

Apothéose de la dernière image : plan d'ensemble en plongée sur l'escalier en feu. Les flammes embrasent toute la montée d'escalier, proximité au premier plan des flammes qui lèchent la caméra, donc contact, sensualité, émotion.

Remarque : dans cette séquence, les deux scènes s'opposent, se complètent se répondent :

- dans l'une : les livres sont là dans la bibliothèque, ne disent rien, rangés sur des étagères. Le capitaine des pompiers parle pour eux : « Ils n'ont rien à dire. »
- dans l'autre : les livres sont ouverts, visibles, vivants, mais dans leurs derniers instants, ils se tordent de douleur dans l'agonie, jusqu'au dernier mot. Pas de paroles mais des images. Une phrase de la vieille dame répond à celle des pompiers : « Ces livres sont vivants, ils me parlent. »

Comparaison de cette séquence avec le premier bûcher des livres :

Le premier bûcher :

- présence de spectateurs,
- matérialisation du bûcher,
- aspect chirurgical de l'opération : détruire un virus,
- choix des images, aspect scientifique : flammes, fumée noire...

Le dernier bûcher est filmé selon la conception de la vieille dame, donc de Truffaut :

- le livre est un personnage : souffrance des pages qui se consomment une à une,
- les gros plans participent à cette souffrance (fonction émotionnelle du gros plan),
- une vision poétique du feu : esthétique de l'image,
- l'attitude de la vieille femme.

3 – Autres pistes possibles

- schéma narratif et schéma actantiel,
- la prise de conscience de Montag,
- l'adaptation littéraire,
- la séquence de fin : les hommes-livres.